

Paysage en perspective

Mario Côté

Number 60, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, M. (1992). Review of [Paysage en perspective]. *24 images*, (60), 58–58.

PAYSAGE EN PERSPECTIVE

par Mario Côté



Le paysagiste de Paul Landon

Paul Landon est de cette génération ayant acquis une formation artistique à mi-chemin entre le parcours traditionnel du peintre-dessinateur et celui du photographe-vidéaste. Après le Collège d'art d'Halifax et le Jan Van Eyck Akademie de Hollande, il fait directement appel à la technologie pour monter ses installations où l'emploi de la vidéo évoque tantôt le regard du photographe, tantôt celui du dessinateur. Ses installations ont été présentées en 1990 à la galerie Optica (Montréal), au mois de février 1992 à la McIntosh Gallery (London) et au mois de mai à la Or Gallery (Vancouver). D'un ton paisible où pointe l'accent britannique, Paul Landon explique comment un artiste en arts visuels utilise l'objet vidéographique.

« La première fois que j'ai vu de la vidéo de création au propos très formel, très conceptuel, j'ai été très déçu. Ce n'est que progressivement que je me suis joint à un petit groupe à Toronto et que je me suis intéressé à l'art contemporain. Mes premières installations tentaient d'intégrer la vidéo dans un espace de galerie. Je me suis vite rendu compte que la galerie n'est pas le lieu idéal pour ce faire car il est souvent peu équipé et peu disposé à recevoir une œuvre fondée sur la durée. À mon grand étonnement, on me demande alors si la galerie doit placer des chaises pour regarder les vidéos! Ou si le son dérangera le personnel de la galerie... Je ne crois pas que la vidéo ait trouvé de lieu approprié à sa diffusion. Ainsi, tout le débat sur la diffusion à la télévision des créations vidéo ne me touche pas directement puisque, en principe, les œuvres vidéos ne sont pas télédiffusables. Je crois beaucoup plus à une disponibilité immédiate de l'art vidéo. On va bien se procurer un bon livre dans une bibliothèque, pourquoi les documents d'art vidéo n'auraient-ils pas de lieux publics comme ceux-là? »

Actuellement, je n'ai pas encore résolu le problème de l'intégration du moniteur télé dans les lieux de mes installations. Comme je travaille avec tout l'espace, je trouve que le moniteur, cet objet si petit, attire et focalise toute l'attention du spectateur. L'objet annule l'espace et tout le contenu y est

concentré. C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour des installations sonores. Ma dernière installation *Translator*, utilise douze haut-parleurs suspendus au plafond avec des fils presque invisibles. Huit d'entre eux diffuseront sur des fréquences radio une petite cacophonie urbaine. Les quatre autres diffuseront un texte allemand de 1932 sur la radio écrit par Bertolt Brecht et lu par une voix masculine. Les douze haut-parleurs disposés selon l'architecture du lieu mêleront l'incompréhension des paroles de l'histoire à la surcharge de l'actualité. Par contre, par terre et disposés en symétrie avec la configuration de ceux qui sont suspendus, douze autres haut-parleurs diffuseront la traduction en anglais du texte de Brecht dit par une voix féminine. C'est une façon très minimale de parler d'un contexte social avec des objets très éphémères. »

Paul Landon a présenté sa dernière réalisation lors des Rendez-vous du cinéma québécois tenus au mois de février 1992. Il y présentait Le paysagiste, œuvre en marge du récit proprement narratif qui opte pour un regard contemplatif sur le monde et se fait complice de l'étonnement du voyageur.

« J'ai toujours été fasciné par les paysages désertiques. Je suis allé en Islande au mois de juin 1990. Au départ, je n'avais aucune idée de scénario et j'ai décidé de me laisser gagner par les lieux que je visitais. La caméra m'a fait voyager. Les

sites étaient intéressants pour leur point de vue. Un endroit en particulier, le Myvatn, situé au nord où la température peut monter jusqu'à 25° C, baigne dans une lumière et un climat très secs. Il y a cinq ans, une coulée de lave a entièrement recouvert le sol. Il y a de plus, de nombreux cratères et geysers. Alors, mon vidéo est un peu un périple à la recherche de traces humaines dans une contrée où la nature efface tout. Le paysage est en constante transformation. En fait, on pourrait dire que toute l'île est un champ de lave. Le danger qui me guettait était de présenter le site d'un point de vue touristique et esthétisant. L'Islande est sillonnée par des photographes en quête d'inusité. Ainsi ma démarche a consisté à rendre vivant le paysage, alors que ce que j'ai filmé à l'époque est peut-être complètement transformé aujourd'hui. Je fabrique le paysage, je le cadre et je me permets d'apparaître par la suite dans l'image pour à nouveau me fondre au site. Le temps du paysage est relatif parce que ses éléments sont là, en transformation, indépendamment de moi. C'est pour ça que j'ai nommé ce vidéo *Le paysagiste*, celui qui participe au temps du paysage. Ce parcours, je l'ai aussi entrecoupé de signes graphiques, d'indications topographiques qui, le temps du déclic photographique, indiquent que le paysage n'est plus qu'un signe. Ces derniers deviennent les signes d'une carte imaginaire. » ■